

14. La découverte de l'Afrique équatoriale : le lieutenant de vaisseau Antoine Mizon

FRANÇOIS SCHWERER

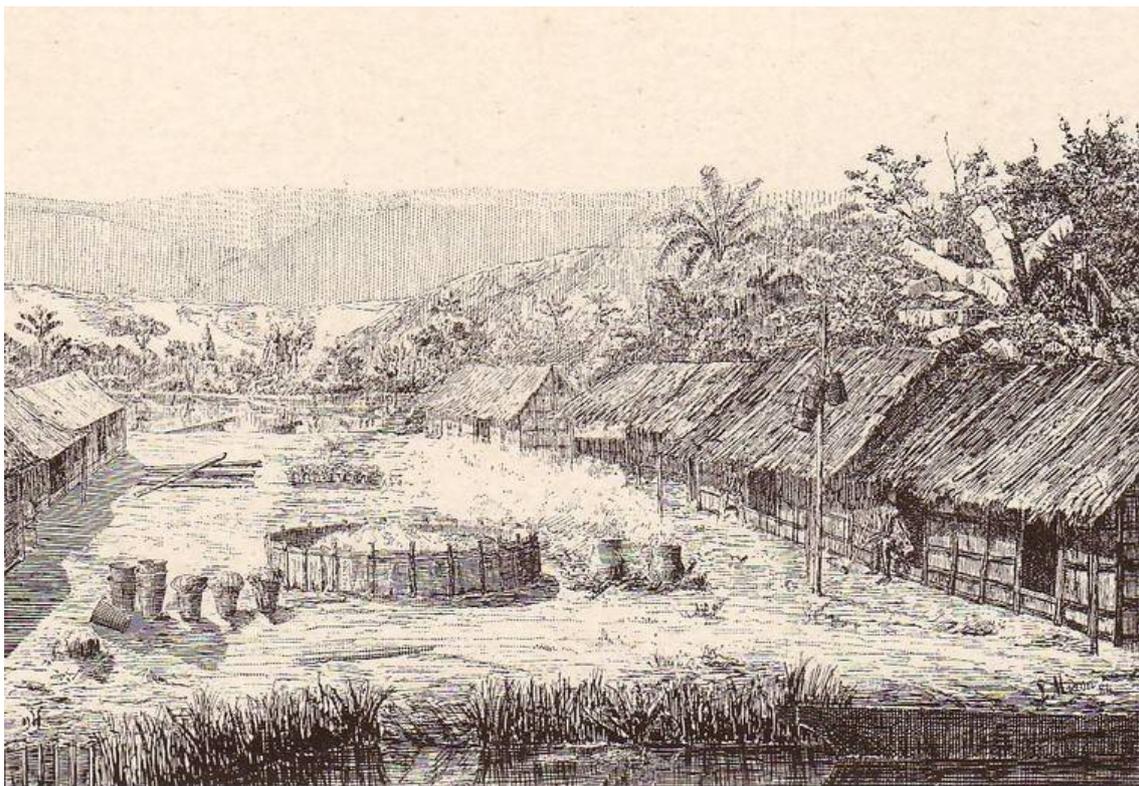
Ce texte va grandement améliorer le niveau de vos connaissances sur l'histoire de l'Afrique équatoriale.

Au début de l'année 1897, le lieutenant de vaisseau Antoine Schwerer prend le commandement de l'avis à roues, l'*Ardent*, pour aller en Guinée française, essayer de dresser la carte de la rivière Casset et de l'embouchure du Rio Compony (aujourd'hui, Kandiafara) qui est encombrée de récifs « *sur lesquels déferle la grande houle de l'océan* ». Avant lui, cette région n'avait été explorée que par le capitaine Faidherbe, le fils du célèbre général, et par le lieutenant de vaisseau Louis Alexandre Antoine Mizon dont il fait la connaissance¹ et avec qui il se lie d'amitié.

Ce dernier, entré à Navale en 1869, était le camarade de promotion du futur amiral Boué de Lapeyrière. De 1880 à 1883, enseigne de vaisseau, il participe, en tant qu'agent du Comité français de l'Association internationale africaine, à la nouvelle mission de Savorgnan de Brazza au Congo où il prend le goût de l'exploration de terres inconnues pour le compte de la France. Au cours de cette expédition, sur les bords de l'Ogooué – pays du mandrill – puis de l'Alima, les guerriers Bafourou qui s'étaient opposés à Savorgnan de Brazza au cours de sa première mission, acceptent de signer avec la France un traité qui ouvre l'accès au Congo. Ces Bafourou étaient en particulier les maîtres de l'Alima (affluent du Congo) sur laquelle ils transportaient les produits de leur artisanat sur des pirogues creusées dans le tronc d'un seul arbre.

En 1892, au cours d'une seconde mission, il remonte le fleuve Niger, mais se heurte aux représentants anglais qui le laissent passer (la navigation sur le fleuve étant libre) mais lui interdisent d'accoster pour s'alimenter en bois lequel est pourtant nécessaire à la chaudière de sa chaloupe à vapeur. Il remonte ensuite la rivière Bénoué jusqu'à Yola. Il noue rapidement des relations avec le sultan du Mouri qu'il aide dans sa lutte contre la tribu des Koâna, puis rencontre la mission du

1. Ils s'étaient probablement déjà rencontrés deux ans auparavant lorsque, à bord du *Dubourdieu*, Antoine Schwerer participait sur les côtes de l'Afrique, à l'établissement d'une carte magnétique de la terre à la demande de l'Académie des sciences et du Bureau des longitudes.

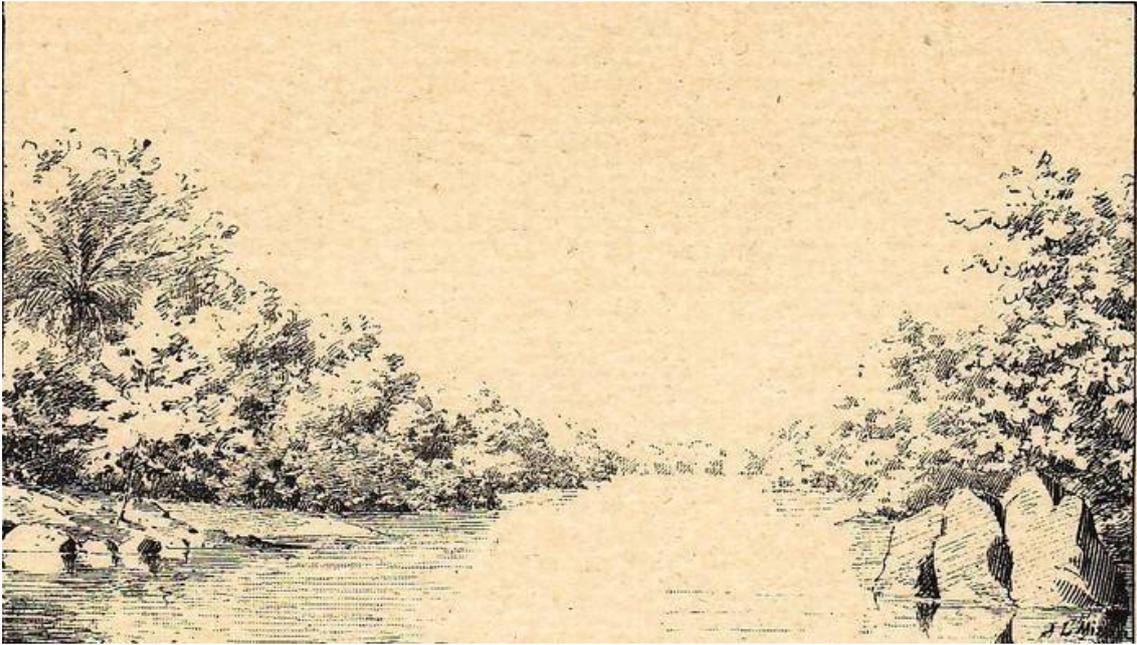


Camp de Bafourou, bord de l'Alima, novembre 1881

géographe-explorateur montpelliérain Casimir Maistre qui vient d'effectuer un important périple au Congo. L'année suivante, ayant signé un traité avec le sultan Zoubir, il redescend la Kadéi, affluent de la Sangha où il rencontre Brazza venu à sa rencontre, puis il navigue sur l'Alima avant d'aller établir des relations commerciales entre l'Adamoua (région irriguée par la Bénoué) et la France. Mais par un traité signé dès 1894, la France cède l'Adouama à l'Allemagne, consacrant ainsi l'abandon de l'œuvre de Mizon en Afrique équatoriale.

En août 1897 il devient résident à Madagascar avant d'être nommé administrateur-supérieur à Mayotte. Ayant constaté combien tous ses efforts au service de la France ont été méprisés et se sont révélés vains, il se suicide en plein Océan Indien en mars 1899 alors qu'il venait d'être nommé gouverneur de Djibouti. Il est enterré à Mayotte.

Après avoir effectué ses relevés géographiques en Guinée, Antoine Schwerer est envoyé en Sierra-Leone où sévissait alors une forte épidémie de fièvre jaune. « *Beaucoup d'infirmières ayant été atteintes, on demanda du renfort aux sœurs franciscaines du Sénégal. Je fus chargé de transporter de Dakar à Sierra-Leone trois jeunes et charmantes religieuses de vingt à vingt-deux ans, qu'accompagnait une vieille sœur qui avait plus de trente ans de séjour dans la colonie. Pendant toute la traversée, les jeunes religieuses furent pleines de gaieté et d'entrain. Elles s'amusaient comme des enfants et il me semble entendre encore leurs éclats de rire un jour où la vieille religieuse, la bonne mère, ayant commis l'imprudence de s'asseoir sur un banc au-dessous duquel passait la drosse du gouvernail, eut sa robe saisie par cette chaîne en mouvement et complètement déchirée. Au moment où, arrivées à destination, elles allaient débarquer, la plus jeune, la plus rieuse, me*



Fleuve Ogooué avant N'djole, novembre 1881

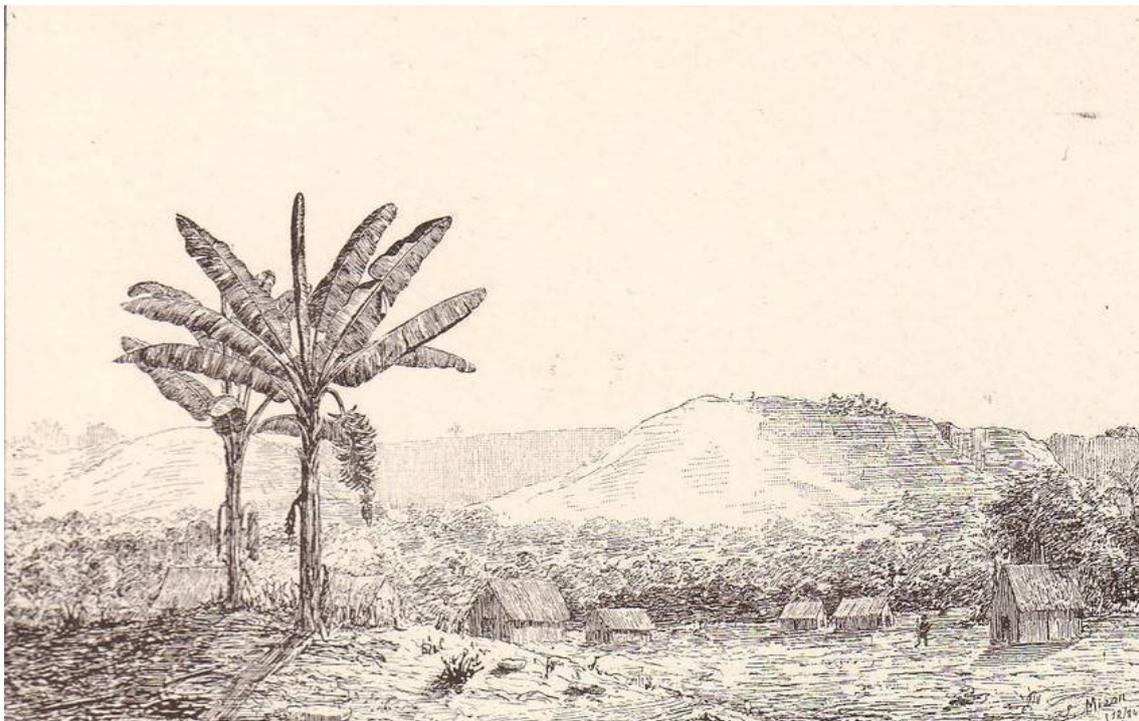
dit : Vous avez dû, Monsieur le Commandant, nous trouver bien enfants, bien folles. Mais soyez tranquille, maintenant nous allons être sérieuses. . . avant de mourir.

Comme je la grondais en lui disant : Voulez-vous bien ne pas dire de choses pareilles. Dans quelques semaines je reviendrai vous chercher pour vous reconduire à Dakar et nous serons heureux d'entendre encore vos rires à bord de l'Ardent. Elle me répondit en souriant : C'est comme le Bon Dieu le voudra. Hélas ! Un mois après, j'apprenais qu'elle était morte et que ses deux jeunes compagnes étaient atteintes par le terrible mal »².

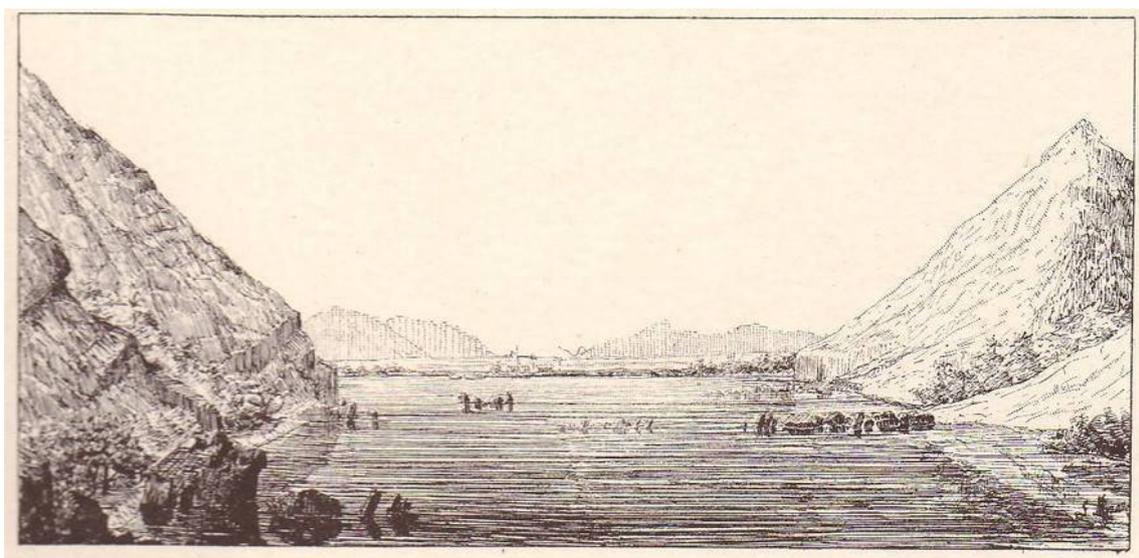
Il revient en France avec le souvenir du sourire de ces religieuses qu'il n'oubliera jamais et les dessins du lieutenant de vaisseau Mizon qu'il conservera toujours.

Nota bene : la reproduction des illustrations du texte sont des agrandissements des originaux ce qui montre bien la finesse et la précision du trait d'Antoine Mizon.

2. Amiral A. Schwerer, « Souvenirs de ma vie maritime, 1878-1914 », L'Etoile, 1933, p. 157, 158.



Cases du chef Mamanahoué chez les M'Béké



La porte de l'Ogooué pays des Mikandas